Demain : Quelles IA pour quelle humanité ? [1]

A partir du cas des aînés

Marie-Christine PIATTI

Professeur de droit émérite, Université Catholique de Lyon

Résumé : « La démocratie ce n'est pas la loi de la majorité mais la protection de la minorité » (A. Camus). Il revient au législateur de prendre en compte un ensemble de principes et de valeurs qui ouvrent la voie à un avenir bénéfique pour tous, donc qui vise le « bien commun ».

Mots-clés : habiter, vieillesse/dépendance, immortalité/éternité, corps/limites, technologies/automates

Lorsque vous m'avez proposé le sujet, Franck, je n'ai pas hésité un instant, j'ai tout de suite accepté. Il y a des mots comme ça qui vous happent, auxquels on ne saurait résister, et l'intitulé de la contribution que vous me demandiez – vous ne le saviez pas ! – comportait deux de ces mots magiques pour moi, deux attrape-rêves en quelque sorte : *vieux* et *demain*.

Non, il n'y avait pas *vieux*, mais *aînés* (d'autres auraient dit *seniors* ou *anciens* et d'autres encore *âgés* ou *nona*). Je vous sais homme bien élevé et délicat, ... et jeune aussi, en tout cas pas *vieux*, à peine *senior* ! Moi, « vieux » me convient parfaitement, c'est un mot plein, *habité*, qui se décline de l'émerveillement à l'effroi ; il y a une chanson de Daniel Guichard qui m'émeut aux larmes à chaque fois que je l'entends : « Mon vieux ».

1. L'intitulé de cette contribution aurait pu être celui qui fût donné à ce cycle de conférences organisé en 2008 par la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme (FMSH) dans le cadre de l'*Université de tous les savoirs* et que l'on peut suivre encore aujourd'hui en 2018 sur canal-u.tv : « Quels humanismes pour quelle humanité ? ». En étroite relation avec l'intitulé de la présente communication, il est conseillé d'écouter les interventions d'une part de Jean-Hugues Barthélémy, « Quel nouvel humanisme aujourd'hui ? » relatant les recherches de Gilbert Simondon, d'autre part de Yves Michaud, « Humanités pour le post-humain ».

Aînés – excusez-moi ! – me parle moins ; à cause du dernier couplet de notre Marseillaise : *« nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus ; Nous aurons le sublime orgueil de les venger ou de les suivre »,* à cause de ces fille et fils aînés de l'Eglise pour désigner la France ou son roi ?, je ne saurais dire… Alors que *vieux*, est un mot qui appelle un récit, une confidence, il se déplie dans la parole [2]. Et *mort*, et *départ*, et *rupture,* et *séparation* également… Pour vous, ils pourraient être accusatoires ou sordides ou irrespectueux, ces vilains mots ; pour moi, ils sont, si ce n'est solaires, du moins « signifiants, *habités* par une histoire singulière, infiniment malléables, ajustables à la seule expérience. [3] » J'ai appris qu'une intervention avait été programmée toute dédiée à ce mot « *aînés* », c'est peu dire que j'en attends beaucoup ! Une réconciliation…

Demain est un autre mot de cette famille, de ma famille, à laquelle appartiennent aussi : *peut-être* et *ailleurs* ! A chacun son *peut-être*, son *demain*, son *ailleurs* ! Et plaçons cette communication, sans hésiter, sous le patronage de l'admirable phrase d'Albert Camus : *« Le monde est beau et, hors de lui, point de salut.* [4] *»*

Nos aînés (nos vieillards, nos personnes âgées, ce sera selon…) sont *peut-être* « à l'ouest », sont *peut-être* « *ailleurs* », mais ils ont un *demain* (à défaut de futur, ou d'avenir [5]). Ils ont un *demain* pour autant qu'on veuille bien « considérer » leur extrême vulnérabilité, c'est-à-dire au sens que donne Corine Pelluchon à la considération [6] : « le désir de transmettre un monde *habitable* ». Voilà ! Je voulais que l'on sache d'où je parle. Les vieilles personnes ne sont pas immortelles, mais elles sont éternelles.

Et comme je ne suis pas voyante, que je n'ai pas de boule de cristal, et que *demain*, c'est aujourd'hui, je vais m'appuyer sur hier pour vous livrer, en vrac, les quelques réflexions auquel le sujet « Quelles IA, pour quelle humanité ? » m'a conduite, car l'on sait tous ici que « *demain* est moins à découvrir qu'à inventer [7] ». Avec Gaston Berger, qui s'intéressa à la prospective, j'ai acquis la conviction que « *l'avenir n'est pas seulement ce qui peut « arriver » ou ce qui a le plus de chances de se produire. Il est aussi, dans une proportion qui ne cesse de croître, ce que nous aurons voulu qu'il fût.* »

Alors, quelle place justement voulons-nous faire maintenant, dès aujourd'hui, aux intelligences artificielles pour que demain, à l'avenir, elles renforcent notre humanité, notamment envers nos vieux, nos aînés les plus vulnérables ? Car la vieillesse – disons-le tout net : la fin de vie ! – des plus vulnérables, en perte d'indépendance et d'autonomie, sans repères dans des EHPAD hors-temps et hors-sol, est loin d'être un long

2. Valentine Goby, *Un mot blanc*, Journal *Le 1*, Numéro spécial « Nouvelles », Paris, 2017, p. 99.

3. *Ibidem.*

4. Albert Camus, *Noces – « Le désert »,* 1938.

5. Anne-Marie Merle-Béral, *No future,* La fin du temps – Vivre et mourir en unité de soins de longue durée, ERES, 2012, 112 p.

6. Corine Pelluchon, *Ethique de la considération*, Seuil, 2018, 288 p. ; v. aussi, Corine Pelluchon, Du principe d'autonomie à une éthique de la vulnérabilité, Actes du colloque du 29 novembre 2009, Centre Sèvres, Paris. Publié intégralement dans « *Grandeurs et leurres de l'autonomie. Pour une prise en compte de la vulnérabilité en médecine* », *Médiasèvres*, 156, sous la direction de P. Verspieren, mai 2010, p. 83-102 [en ligne].

7. Gaston Berger, *Phénoménologie du temps et prospective*, PUF, 1964, VIII-279 p., p. 275.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

fleuve tranquille. *Habiter*, n'a plus de sens dans ces lieux anonymes ; or, « *l'homme habite lorsqu'il réussit à s'orienter et à s'identifier à sa demeure, ou plus simplement lorsqu'il expérimente la signification d'un milieu. Habiter, c'est ce qui caractérise l'humain, alors que l'animal s'abrite.* » [8] Et la personne âgée, on le sait bien, n'a rien tant envie que de rester (mourir) chez elle [9] ! Rien de plus identitaire que le « *chez-soi* » !

Mais *Habiter* est un thème de recherche *en soi*, j'en ai pleine conscience, qui nous entraînerait trop loin (*ailleurs*) que le strict sujet qui nous rassemble, ce jour. *Peut-être* que l'idée « d'habiter-au-monde » – qui désigne essentiellement la façon de vivre avec les autres, mais aussi de vivre dans la communauté humaine – qui met en confrontation la thèse de l'éthique de l'autre d'E. Levinas et celle de l'éthique du soi de P. Ricoeur [10], pourrait être creusée ultérieurement dans le cadre de notre programme ? *Peut-être* ; je pose la question. Les personnes très vulnérables ont besoin de moi, mais j'ai besoin d'elles ; tout le monde a besoin de l'autre, même Robinson Crusoé ! Alors, à votre double question : « ... pour quelle humanité ? », je réponds : pour que nos *aînés*, frappés d'Alzheimer notamment, continue « d'habiter-au-monde » [11].

Il est nécessaire de rappeler le fait que nous sommes tous vulnérables, c'est-à-dire exposés à et dépendants de choses que nous ne maîtrisons pas nécessairement. On n'existe qu'inscrit dans des réseaux relationnels, avec d'autres, des environnements, des objets qui médiatisent nos existences. Et si l'autonomie doit certes rester un idéal pertinent, peut-être doit-elle être comprise à rebours de toutes les élaborations volontaristes, rationalistes et individualistes qui ont prévalu dans notre tradition philosophique et qui sont prégnantes dans notre modèle social : ne dépendre que de soi, le culte de la performance [12] ? Ainsi, cet idéal normatif de l'autonomie est extrêmement excluant et stigmatisant pour tous ceux qui ne sont pas à la hauteur. En outre, il oblitère un certain nombre d'expériences par laquelle nous passons tous : l'enfance, la maladie, l'âge. La vulnérabilité, c'est un fondement qui ne s'efface jamais complètement. On vient de là. On peut avoir l'impression à un certain moment qu'on ne l'est plus, mais il suffit que viennent à manquer les étais ou les soutiens concrets et relationnels de notre autonomie pour que l'on se rende compte que cette vulnérabilité fondamentale, elle perdure la vie durant.

Les contreforts de l'éthique et du droit sont des soutiens de poids à la particulière vulnérabilité de la personne, notamment âgée, confrontée aux IA.

8. Sabine Vassart, *Habiter*, Pensée plurielle, 2006/2 (n° 12), p. 9-19.

9. Selon une étude du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC) publiée lundi 1er octobre (2018), seuls 19% des aînés qui viennent de faire leur entrée dans un EHPAD ou qui s'apprêtent à y entrer ont fait ce choix eux-mêmes. Dans 18% des cas, le senior n'était pas en capacité de s'exprimer, dans 39% la décision a été prise « en concertation » avec la famille, et dans 21% des cas « de manière contrainte ». Il ressort également de cette étude que « si pour huit personnes sur dix, l'entrée en maison de retraite entraîne un « soulagement » pour les proches, ils sont autant à considérer que les seniors « perdent leur autonomie de choix » lorsqu'ils entrent en maison de retraite, ce qui s'apparente à une « double peine » pour des personnes déjà fragilisées par le grand âge » [Cette étude a été réalisée pour le groupe de réflexion Terra Nova, la Caisse des dépôts et l'assureur AG2R La Mondiale].

10. Hye-Ryung KIM, *Habiter : perspectives philosophiques et éthiques – de Heidegger à Ricoeur*, Thèse de l'Université de Strasbourg, Faculté de théologie protestante, 2010-2011, 310 p. [en ligne]

11. Lire Michel Billé, *Habiter c'est s'intégrer,* Habitat social et vieillissement : représentation, formes de liens, sous la direction de Serge Guérin, La documentation française, coll. « Habitat et solidarité », Paris, 2008.

12. V. toutes les émissions de TV : « Koh-Lanta » et « Warriors » (TF1), « A l'état sauvage » et « Cap Horn » (M6).

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

Reste à répondre à la première partie de la question : « quelles IA ? » sont, seront, seraient susceptibles d'assurer aux plus vulnérables (les aînés, mais aussi les soignants et les aidants) qu'ils « habitent-au-monde ». Quand l'humain semble promis à s'effacer, à déléguer son autonomie aux machines intelligentes, se pose alors de manière pressente la question des relations qu'il entretient avec ses machines, mais aussi du contrôle des valeurs, des finalités et des conséquences de ces processus automatisés qui se font pour lui mais sans lui. L'on comprend qu'il nous faut être prudente, que nous avançons là sur une ligne de crête afin de ne verser ni pour une fascination de la vulnérabilité, ni pour un mépris de la dépendance.

Ne pas se laisser tétaniser pour autant ! « Un chiffre : 200 millions de milliards. C'est, par seconde, le nombre de calculs que peut effectuer *Summit*, le supercalculateur lancé par IBM au début de l'été et destiné à servir dans des domaines variés (astrophysique, recherche contre le cancer…). Le vertige nous saisit devant de telles performances. Jusqu'à susciter une forme d'angoisse ? Contempteur de la technique, Martin Heidegger s'inquiétait déjà de la disparition de la « *pensée méditante* » au profit du règne du calcul « *qui ne nous laisse aucun répit et ne s'arrête jamais* » (Questions, III) [13]. Déjà, Pascal avait anticipé le match entre les intelligences, artificielle et naturelle et posé les termes du débat actuel, comme une invitation à allier les vertigineuses opérations « géométriques » (désormais déléguées aux robots), avec l'humaine « finesse », seule encore à même de « *pénétrer vivement et profondément les conséquences des principes* [14] » pour faire œuvre de justesse.

Je ne vais pas évacuer la question que les anthropotechnies nous posent, celle du post- ou du trans- humanisme, même si, à mon avis, elle est hors-sujet : en effet, le transhumain n'est pas pour demain, ni pour après-demain, …dans mes modestes capacités de projection, en tout cas ; en revanche, affronter la question permet de mieux saisir la spécificité et de notre humanité et de notre intelligence (I). Il sera plus facile ensuite, montée « sur les épaules de Darwin », d'envisager l'avenir des machines au service des hommes (II).

1 D'hier à après-demain : du *no future* [15] au *no limit*

Il ne s'agit pas de rapporter les fantasmes des technoprophètes de la Silicon Valley (Kurzweil, Böstrom, Musk, Warwick…) ou les spéculations de la science-fiction, fussent-elles d'écrivains de talent. Quand Elon Musk annonce que sa société XSpace proposera le voyage aller sur Mars pour la décennie à venir, il exprime clairement sa conviction que l'avenir est dans le « *sauve qui peut* ». La colonisation de l'espace sera offerte à l'humain augmenté qui saura faire son deuil des ambitions humaines, forcément trop humaines… Les prophètes de la culture numérique qui nous immerge sont, ne l'oublions pas !, enfants de la contestation des années 60, qui voulaient s'arracher au monde – déjà ! – de la consommation, du pouvoir centralisateur, de la guerre du Vietnam et de la bombe atomique, et qui se retrouvent à annoncer que nous aurons,

13. Philosophie Magazine n° 122 – Septembre 2018, p. 19.

14. Pascal, *De l'esprit de géométrie,* vers 1658 et *Pensées*, posthume, vers 1670.

15. Philippe Chassaigne, *Les années 1970 – Fin d'un monde et origine de notre modernité*, Armand Colin, Collec. U, 2012, 400 p, p. 271 à 315 notamment : *Le goût seventies : du futurisme au « no future ».*

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

grâce au virtuel et aux technosciences en général, les moyens de cette « *rupture métaphysique* ». Les *babas cool* de 1968 sont les *happy few* de 2018, donneurs de leçons !

S'il faut s'intéresser néanmoins à la montée en puissance de ces thèmes qu'on associe de plus en plus aux courants transhumanistes, c'est parce que leur programme mime jusqu'à la caricature celui des métaphysiques de toujours : il s'agit, non plus seulement par la spéculation intellectuelle mais grâce aux technosciences, d'« *en finir avec le fini* », comme aurait dit Hegel, de faire triompher l'Esprit sur la Nature, et pour cela d'abolir le temps et l'espace. À sa manière, l'humain augmenté grâce aux IA symbolise le dépassement de la finitude dont les métaphysiciens cherchent la formule dans leurs systèmes. Heidegger n'avait *peut-être* pas tort de considérer que la technique moderne, dans sa démesure, est le « *devenir-monde* » de la métaphysique…

Ces porteurs de la bonne nouvelle du transhumanisme veulent échapper à la condition humaine, coupable d'être *limitée* et mortelle. C'est cette ambition qui les conduit à imaginer que nos sciences et techniques pourraient permettre l'émergence d'un post-humain. Prométhéisme débridé, s'exclamera-t-on. Il n'est pas sûr, pourtant, que *Prométhée* soit la meilleure référence. Oublie-t-on que, dans la mythologie, c'est *Sisyphe* qui vole la mort aux dieux et qui endure pour cela un châtiment qui le voue à un infernal automatisme ! Prométhée connote le progrès de l'espèce humaine qui s'arrache à la nature ; Sisyphe, la tentative pour rompre avec l'ordre de l'humain qui appelle la mort comme son destin. C'est une thèse qu'on s'approprie difficilement dans le contexte euphorique des innovations technologiques : le transhumanisme n'est pas progressiste : il attend de la démesure qu'il cautionne une rupture, une rupture qu'il nomme la « *Singularité* » ; il veut non pas la Révolution mais la Renaissance, sur la base d'une table rase qui permettrait d'en finir avec l'aventure, qu'il juge ratée, de l'espèce humaine.

Je n'irai pas plus avant dans cette direction parce qu'il n'appartient pas à l'introduction d'un chantier de recherche d'ouvrir des perspectives qu'il ne frayera pas. Pourquoi alors y faire même allusion ? D'abord, parce qu'il véhicule des fantasmes qui se réclament de la science et qui révèlent les difficultés d'une épistémologie critique à préserver les frontières garantes de la rationalité. Ensuite, parce qu'il force la conviction d'un nombre croissant d'individus que les promesses d'une médecine connectée et d'une longévité prolongée égarent. Enfin, parce qu'il alimente le développement de ce qu'on nomme la post-vérité et le régime d'annonces des *fake news* qui font le miel des nouvelles formes de religiosité dont nos sociétés sont hélas friandes.

Nul doute que, dans ce paysage, il sera plus que nécessaire de s'emparer de la question : surtout pour la démythifier, au nom de la rationalité, au nom de l'humanité. Si le bon sens et la modernité voudraient qu'on efface les limites, il convient au contraire, de les affronter, car redisons-le, sans limites, plus d'humanité [16] ! Les limites, celles du corps en particulier [17], devraient nous éviter de justifier les raisonnements absurdes. Or, venus de l'époque du *no future*, les diseurs de bonne aventure, nous promettent

16. Jean-François Braunstein, *La philosophie devenue folle – Le genre, l'animal, la mort,* Grasset, 2018.

17. Jean-Michel Besnier, *Le transhumanisme et la haine du corps,* Hermès, La Revue 2016/1 (n° 74), p. 214-218 ; David Le Breton, *Le transhumanisme ou l'adieu au corps,* Ecologie & Politique 2017/2 (N° 55), p. 81-93.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

aujourd'hui, l'ère du *no limit*. Bref, « *quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites* » disait Pierre Dac.

Si j'aborde ce point, c'est parce que le trans- humanisme a ceci d'intéressant, c'est que, comme tout mythe, il invite à repenser l'homme, dans son imperfection, sa finitude, sa vulnérabilité. Une réflexion à partir des thèses post- ou trans- humanistes n'est pas, de ce point vue-là, sans intérêt donc. Elle permet, me semble-t-il, aussi de renouer avec les anciens grands récits dont on s'est nourri, voilà tout ! Ce qui n'est pas rien [18]. Et si l'étude des « racines et des lunes » du transhumanisme nous permettait de retrouver la sagesse ?

« Ce courant idéologique, qui connaît bien des déclinaisons, pousse à son terme une utopie postmoderne qui prend le relais des anciens grands récits [19] pour promettre des lendemains enchantés, et même l'immortalité. Les technologies de l'information et de la communication sont érigées en accélératrices de l'évolution et en libératrices de toutes les anciennes pesanteurs liées à la vieille humanité. « *Avec les nanotechnologies*, commente Jean-Pierre Dupuy [20], *l'homme prend la relève des processus biologiques, il participe à la fabrication de la vie* », il cesse d'être l'héritier du vivant pour en devenir le générateur ou le législateur. Le transhumanisme développe un technoprophétisme, une nouvelle religiosité, une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes assises corporelles posées désormais comme des pesanteurs. La maladie, la fatigue, le vieillissement, la fragilité, la mort seront éliminés, et le cerveau verra ses capacités étendues à l'infini grâce à des mémoires informatiques qui donneront une connaissance immédiate des langues, des techniques, des possibilités sensorielles démesurées, etc. L'inachèvement de la condition humaine devient intolérable aux transhumanistes et elle appelle la réplique des technologies pour rectifier ces manques et promouvoir une humanité modifiée et dotée d'une formidable efficacité pratique. Les technologies libéreront des contraintes corporelles, biologiques ou culturelles. Elles ne sont plus perçues comme extérieures au corps, mais comme venant s'y substituer, éliminer des fonctions inutiles, le transformer en instrument plus efficace, plus fiable, plus rapide, etc. Le transhumanisme poursuit le rêve d'un homme non souffrant, non altéré par les émotions, non désirant, maître de lui-même et immortel, échappant à toute contingence et radicalement sous autocontrôle de soi. Il mise sur la convergence des technologies modernes : ingénierie génétique, technologies de l'information, nanotechnologies et sciences cognitives (NBIC) pour liquider un corps posé comme anachronisme, entrave à la libération de la condition humaine vers une posthumanité [21]. »

18. C'est Yves Michaud, à qui l'on demande « à quoi rêvent aujourd'hui les citoyens des sociétés les plus riches ? D'ailleurs, rêvent-ils toujours ? », répond : *« Nos capacités de manipulation de la réalité sont tellement fortes que nos véritables rêves relèvent du transhumanisme. {. . . } Que pourrait bien être une vie sans perspective de mort ? »,* Journal Le Monde, *préc.,* p. 181.

19. Jean-François Lyotard, *La fin des grands récits,* Hors-Série Sciences Humaines, N° 6 – octobre/novembre 2007 : Cinq siècles de pensée française ; *La condition postmoderne,* Paris, Editions de Minuit, 1979.

20. J.-P. Dupuy, *La marque du sacré*, Flammarion, Paris, 2010 [2009], p. 43.

21. David Le Breton, *Le transhumanisme ou l'adieu au corps,* Ecologie & Politique 2017/2 (N° 55), p. 83.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

Il n'est de monde que de corps ! Et les trans- humanistes ont la haine du corps ! [22] Alors, que me dit ma boule de cristal à un horizon plus raisonnable, dans un monde où « *le cerveau est le cri de la chair* » [23] et où « *la finitude, le temps qui passe, l'incertitude, l'indigence* » [24] et la *vulnérabilité* prévalent encore ?

2 D'aujourd'hui à demain : sur les épaules de Darwin

J'ai choisi d'abandonner la voyance et la stratosphère pour répondre à votre question « Demain, quelles IA pour quelle humanité », mais en montant tout de même « sur les épaules de Darwin » [25], histoire d'avoir un peu de hauteur de vue. A cette échelle, et en s'appuyant sur les solides épaules humaines de ceux qui réfléchissent sérieusement aux IA, l'on peut imaginer deux types d'évolution, selon le bon vieux principe de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. La première, fait froid dans le dos ; la seconde, fait chaud au cœur !

2.1 La bouteille à moitié vide : les robots et IA, entre injonction et tyrannie !

La question qu'il faut d'abord se poser en priorité lorsque l'on évoque les robots et les personnes âgées dépendantes, me semble être : « des IA pour quoi faire : soigner sa propre angoisse ou soigner le malade ? ». Je suis montée sur les épaules du sociologue Michel Billé et du philosophe Didier Martz, coauteurs de *La tyrannie du bien vieillir* [26]*,* et j'ai redécouvert le mythe grec des amours entre « *Éos*, l'aurore, le jour qui naît, toujours renouvelé, et *Tithon*, jeune berger splendide, incarnation de la jeunesse et de la beauté. *Éos* ne peut admettre que *Tithon* va vieillir et disparaître, aussi demande-t-elle à *Zeus* de le rendre immortel, ce qu'il accepte. Elle a simplement oublié de lui demander de le rendre non seulement immortel, mais toujours jeune... Les plaisirs amoureux ne durent qu'un certain temps et *Tithon* vieillira longtemps, longtemps, jusqu'à se dessécher, se détruire de l'intérieur et devenir une sorte d'insecte, de cigale rabougrie qui n'a plus que la peau sur les os. « *Il a disparu en tant que ce qu'il était : aimable, jeune homme et même humain.* » Je me suis même laissé dire qu'*Aurore* l'enferma alors dans une chambre de l'Olympe, sorte de préfiguration de nos modernes EHPAD. Il paraît que, de temps en temps, elle lui apporte encore à manger, mais elle a, on s'en doute, d'autres préoccupations. » [27] Ce que nous dit cette histoire, c'est qu'on a le droit de vieillir, mais à condition de rester jeune ! « On devine à quel point l'idée de la déchéance possible nous obsède : déchéance, pertes, décrépitude, détérioration, dégénérescence, dégradation, nous n'en finissons pas de qualifier

22. Christian Godin, *La haine de la condition humaine. Le posthumanisme est un antihumanisme*, *Ecologie & politique* 2017/2 (N° 55), p. 95-110 ; Olivier Rey, *Leurre et malheurs du transhumanisme,* Desclée De Brouwer, 2018.

23. Jean-Didier Vincent, neurobiologiste, cité par Monique Atlan dans le Hors-Série Le Monde/La Vie *L'histoire des inventions – Jusqu'où irons-nous ?,* p. 174.

24. Jean-Michel Besnier, *Être immortel rendra dérisoire toute ambition nouvelle,* Hors-Série Le Monde/La Vie *L'histoire des inventions – Jusqu'où irons-nous ?,* p. 176.

25. Titre d'une émission diffusée sur France Inter depuis 2010 et animée par Jean-Claude Ameisen, immunologiste et ancien président du Comité consultatif national d'éthique (2012-2016).

26. Michel Billé, Didier Martz, *La tyrannie du bien vieillir,* éd. Le bord de l'eau, 2010, réactualisé *La tyrannie du « Bienveillir »-Vieillir et rester jeune,* éditions ERES, mars 2018, 264 p. ; v. aussi, Michel Billé, *Vieillir – Le courage et l'indignation...,* Revue Sens-Dessous 2011/1 (N° 8), p. 14-23.

27. *Ibidem,* p. 210.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

négativement la vieillesse. » [28] Le mythe a la peau dure. Plus personne aujourd'hui ne s'adresserait à *Zeus* pour lui demander une faveur. Non ! *Zeus* s'est fait chercheur en neurosciences, biologiste, médecin ; *Zeus* est devenu scientifique, et c'est à la science, bien sûr, que nous adressons désormais nos demandes, mêmes les plus irrationnelles, pour peu qu'elles nous angoissent, en particulier lorsqu'elles touchent à la vie et à la mort. Mais ce qui a changé aujourd'hui, c'est que la hantise de la vieillesse s'est substituée à celle de la mort ; « *la société manifeste une intolérance larvée à l'égard des vieux. Certes, il y a les beaux discours éthiques, moraux, mais la réalité est tout autre.* [29] »

J'ai l'impression que les IA que l'on suggère en direction de nos aînés dépendants, n'ont d'autre visée que de vouloir absolument les conserver « dans leur être », à faire de la vieillesse un temps de la vie spécifique, isolable. Ces technologies ne sont-elles pas plutôt le reflet de nos angoisses ? On a envie d'emprunter la voie suggérée par les deux marcheurs lorsqu'ils disent : « *il faut prendre l'affaire par un autre bout, pas celui de la vieillesse, mais celui de la société. Leur « ficher la paix » et « balayer devant notre porte.* [30] » Il conviendrait *peut-être* de demander des comptes, non pas aux malades eux-mêmes, mais à une société atteinte des mêmes symptômes [31].

Aussi, le premier danger que j'entrevois pour demain concernant nos aînés, ce sont des IA, par trop tyranniques (quelle place accordée à la personne qui va décider pour eux : le soignant, le garant ?) et par trop intrusives, des violeuses d'intimité (« *Qui perd son intimité a tout perdu. Et celui qui y renonce de plein gré est un monstre* » nous enseigne Milan Kundera [32]). « *L'extimité* », tel m'apparaît le principal danger auquel les IA de demain exposent la personne vieillissante ! Demain, les IA vont brouiller davantage encore les différentes sphères du public, du privé et de l'intime : « L'espace public n'est plus transparent, mais il est parcouru par de multiples secrets qui aliènent et font violence. A l'inverse, l'espace intime n'a plus droit au secret, il devient transparent de telle sorte que l'intimité est intrusée, violée. Milan Kundera a bien relevé cette dérive : « *Le beau mot de transparence a été perverti. Il est devenu synonyme de dévoilement de la vie des individus qui ne trouvent plus d'intimité ni en amour ni dans la maladie, ni dans la mort, alors que dans le même temps, la chose publique devient secrète, inintelligible* ». Et il ajoute : « *Le désir de violer l'intimité est une forme immémoriale de l'agressivité* ». [33]

Face à la machine péremptoire, que reste-t-il de l'homme, s'interroge Alexis Jenni dans un ouvrage *Son visage et le tien* qui vient de paraître ? Réponse : *« Son grand corps de singe » !*[34]

28. *Ibid.*, p. 210.
29. *Ibid.,* p. 229.
30. *Ibid.,* p. 238.
31. Michel Billé, *La société malade d'Alzheimer,* Toulouse, ERES, coll. L'âge et la vie, 2014.
32. Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être.*
33. André Carel, Psychanalyste, praticien hospitalier ITTAC Villeurbanne, *L'intime, le privé et le public : une logique interpsychique,* Rhizome n° 13 – Transparence, Secret, Discrétion (2003) [Téléchargeable].
34. Alexis Jenni, *Son visage et le tien,* Albin Michel, 2018.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

Au titre de la bouteille à moitié vide, certains commentateurs [35] ont fait remarquer que les Etats généraux de la bioéthique qui viennent de se clore, après six mois de consultations et de discussions, dans l'optique d'une révision de la législation prévue cette année, présentent des risques de déviation susceptibles de se retourner contre la démocratie. Ainsi, aux dires du philosophe Paul Valadier [36] :

> « les résultats très ardus des travaux du Comité national consultatif d'éthique (CCNE) démontrent combien tout un chacun n'est pas à même d'entrer dans le dédale de sujets si complexes ; le Comité dit « citoyen » vient, dans son récent rapport de synthèse (janvier-avril 2018), de proposer, non sans prudence, son « *opinion* » ; il reconnaît aussi, malgré la minutie d'une préparation méthodique des discussions, à quel point la participation y a été faible ; il distingue d'ailleurs parmi les intervenants les « sachants » et les « militants », distinction caractéristique puisqu'elle classe ainsi ceux qui sont censés « savoir » et les plus engagés. Or, parler de « militants » laisse entendre que les séances de discussion risquent d'être mobilisées par des partisans ou des groupes de pression, dont le souci premier est de faire passer leurs idées plutôt que de nourrir un débat franc et ouvert. Au petit nombre des intervenants, qui pose déjà un problème de représentativité, s'ajoute que ces arènes deviennent des lieux de militantisme et de confrontation, plus que de discussions réglées et rigoureuses. Les « sachants » (*qui sont-ils ?*) ont toute chance d'être entraînés par les « militants » sur des positions non raisonnablement souhaitées. » (p. 51)

L'éminent philosophe poursuit :

> « sur des problèmes si fondamentaux, on ne peut attendre une position commune largement partagée. Il faut trancher en connaissance de cause, mais à partir d'une certaine conception de la liberté, de l'autonomie de la personne [...]. À partir aussi de la conviction qu'il ne revient pas à la technique (proposant ce qui est possible) de fixer la loi et de dire le bien (ce qu'on doit faire ou écarter). » (p. 52)

Il ne conclut pas pour autant à l'inutilité des débats et de la formule des Etats généraux, car ils permettent au législateur d'entendre les rumeurs et les avis divergents de la société civile. Mais d'après lui :

> « cette écoute ne le dispense pas ensuite de prendre position et de décider. Au nom de quoi ? Voilà une immense question de philosophie politique. La tendance actuelle consiste à se conformer aux attentes dites « sociétales », en réalité souvent de suivre le courant dominant, ce qui relève plus de la démagogie que de la démocratie. Or il revient au législateur de prendre

35. Jean-Philippe Pierron, Paul Valadier, « *Les États généraux de la bioéthique. Premiers bilans* », *Études* 2018/10 (Octobre), p. 43-54 ; Olivier Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme,* Desclée De Brouwer, 2018.

36. Paul Valadier est jésuite, docteur d'Etat en philosophie, docteur en théologie, directeur des Archives de philosophie. V. Jean-Philippe Pierron, Paul Valadier, « *Les États généraux de la bioéthique. Premiers bilans* », *Études* 2018/10 (Octobre), p. 43-54.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

> en compte un ensemble de principes et de valeurs qui ouvrent la voie à un avenir bénéfique pour tous, donc qui vise le « bien commun ».

Nul doute que, dans les matières existentielles dont il est question ici, aucune loi ne parviendra à satisfaire tout le monde, ni à répondre entièrement aux exigences de la loi morale (ou religieuse). Non pas compromis, mais loi tentant d'éviter le plus possible les maux dont elle a à traiter, donc fragile, discutable, peut-être temporaire, car, tout en évitant l'instabilité juridique que trop de révisions régulières entraînent, aucune loi ne sera adéquate aux exigences morales et aux attentes d'un respect de tout être humain, notamment du plus faible ou du plus désarmé.

Mais, d'autres points de vue ont été exprimés sur ces Etats généraux, ce qui m'amène à considérer la bouteille à moitié pleine.

2.2 La bouteille à moitié pleine : les robots et IA, médiateurs d'existence

Demain, tout ne sera pas mauvais en provenance des IA, loin s'en faut. La lecture du Rapport du CCNE est, au contraire, plein d'espoir. Je vous y renvoie.

Ainsi, le Rapport a un chapitre consacré à l'« IA et Robotisation » où il se pose la question de savoir si l'accès aux nouvelles technologies est assuré pour des populations précaires et vulnérables et s'il répond aux principes de justice et d'équité ? C'est « *le besoin d'humanité* » que pointe le Rapport auquel il importe de veiller de la part des IA sollicitées. Comme il y est écrit : « *Incapable de réconfort, de soutien, d'empathie, de compassion réels — même s'il est possible de les simuler — l'intelligence artificielle ne doit en aucun cas se substituer à l'échange humain, qui reste une dimension essentielle de la relation soignants-soignés. Sur ce point, la dignité donne à tout patient le droit de compter sur une attention humaine qui tienne compte de ses besoins spécifiques. La généralisation de l'IA dans notre système de santé ne doit donc pas être le prétexte de réduire le personnel de santé.* Il faudra être extrêmement prudent à cet égard si l'on en juge par l'opinion largement répandue parmi les internautes consultés sur la question qui « *estiment qu'un robot suffisamment intelligent pourrait faire preuve d'une certaine empathie. En libérant du temps pour les équipes médicales, celles-ci pourront se concentrer sur le contact humain.* [37] »

Je suis aussi montée sur les épaules de Serge Tisseron [38] afin d'envisager les notions d'empathie, compassion et émotion en provenance des robots placés auprès des personnes vieillissantes. L'éminent chercheur nous dit que « *le jour où mon robot m'aimera* » n'arrivera jamais ; qu'un humain peut avoir de l'empathie pour un robot, mais un robot ne peut pas en avoir pour un humain. Il ne peut que la simuler. » [39] Affirmation à la fois rassurante et inquiétante : – en ce sens qu'« il est possible d'uti-

37. Rapport CCNE 2018, p. 104.

38. Serge Tisseron, Psychiatre, membre de l'Académie des technologies, anime une émission sur France culture « Matière à penser : des machines et des hommes » ; il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Le Jour où mon robot m'aimera – Vers l'empathie artificielle* (Albin Michel, 2015), *Empathie et manipulations. Les pièges de la compassion* (Albin Michel, 2017), *Robots, de nouveaux partenaires de soins psychiques*, ERES « L'école des parents », 2018. Son site Internet et son blog : http://www.sergetisseron.com/www.sergetisseron.com

39. Serge Tisseron, *Les robots resteront toujours connectés à leur fabricant,* Le Monde Hors-Série Mars-Mai 2018 intitulé Dans la tête des robots, p. 86-87.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

liser les mondes numériques comme des espaces de médiation et de rencontre. Leur usage est alors au carrefour des enjeux de la vie psychique intime de l'usager et de ses préoccupations sociales. C'est aussi le cas du thérapeute qui utilise un ordinateur ou une console de jeu comme un outil de médiation, exactement de la même façon que d'autres peuvent utiliser du papier, des crayons de couleur ou de la pâte à modeler [40] » ; – en ce sens qu'il s'agit là « d'un terrible mensonge qui risque de vous faire oublier que les robots resteront toujours connectés à leur fabricant, et qu'ils lui transmettront des éléments de votre vie intime sans état d'âme ! [41] » L'intimité, nous y revoilà ! Et, je me demande par ailleurs si les personnes « en partance » ont encore besoin qu'on leur mente ? Nous passons notre vie à mentir, surtout aux enfants : « non, je n'ai pas eu le temps ; oui, la soupe fait grandir ; non, la piqûre ne fait pas mal ; oui, tu vas voir comme c'est bien l'école… ».

Quant au bilan des Etats généraux de la bioéthique, l'on peut y voir, au contraire de Paul Valadier, les signes d'une vitalité du débat démocratique. Sur les épaules de Jean-Philippe Pierron [42], il apparaît qu'« il est plus exigeant de légiférer avec prudence, accompagnant d'autres chantiers plus longs et « invisibles » : la formation des professionnels de santé à la collégialité, une modification de la médecine hospitalière donnant au patient un statut de partenaire, la reconnaissance que la médecine ne peut pas tout et qu'elle a des limites, voire, parce que la loi ne résout pas tout, d'avoir le courage de ne pas légiférer, laissant une place pour un « *droit flou* », mais non mou, selon l'heureuse expression de la juriste Mireille Delmas-Marty [43]. » (p. 47)

3 Conclusion

– J'ai commencé par une citation d'Albert CAMUS, aussi je conclurai cette intervention par une autre de ses citations, tirée cette fois de ses *Carnets* : *La démocratie ce n'est pas la loi de la majorité mais la protection de la minorité.* [44] Sachons donc, tous ensemble, protéger nos aînés. Protégeons-les d'IA surpuissantes qui simuleront l'empathie et contentons-nous de leur tenir la main : *« L'on pourrait, ce serait malin/ Faire avec eux, ce bout de chemin/ Ça les rendrait peut-être heureux/ Nos vieux ».* Je vous remercie.

40. Serge Tisseron, *Rêver, fantasmer et virtualiser. Du virtuel psychique au virtuel numérique,* Dunod, 2012.

41. *Id.*, note 37.

42. Jean-Philippe Pierron est professeur de philosophie (Lyon 3). V. Jean-Philippe Pierron, Paul Valadier, *Les États généraux de la bioéthique. Premiers bilans*, *Études* 2018/10 (Octobre), p. 43-54.

43. M. Delmas-Marty, « Vers une responsabilité équitable dans une communauté mondialisée », *Études*, n° 4141, janvier 2011, p. 19-30, et « Quel droit pour un monde pluriel et instable ? », *Études*, n° 4250, juin 2018, p. 53-63.

44. Albert Camus, *Carnets III,* Novembre 1958, p. 244.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874